



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

## **Les espaces de rencontre : un pari sur la parole**

**Marie-Antoinette Descargues Wéry**

*psychologue, psychanalyste, membre associée de la société de psychanalyse freudienne*

Paris Février 2008

Pour introduire ma réflexion, je vais reprendre une citation de F. Dolto, en avant-propos d'un de ses livres, dont le titre est : *Tout est langage*, paru en 1987. La citation indique un projet : « Je désirerais faire saisir l'importance des paroles dites ou non dites, sur les événements qui marquent ou ont marqué la vie d'un enfant, souvent à son insu, et, parfois à l'insu de son entourage. »

C'est sans doute ce projet secrètement partagé, qui m'a fait accepter d'écouter les professionnels qui avaient choisi de travailler dans un de ces services dits : « espaces de rencontre ». Ce lieu-là travaillait presque exclusivement sur ordonnance de justice, ce qui signifie bien sûr qu'il accueillait des situations particulièrement difficiles. J'ignorais alors tout de ce dispositif, mais je trouvais tellement audacieux et convaincant un tel projet que je n'ai pas eu la moindre réticence à m'y inscrire et à participer à la réflexion qui s'y menait. Ce fut pour moi, une nouvelle approche de la détresse psychique qui venait là s'exprimer, presque à chaud, parce que ravivée par la mise en application de l'ordonnance de justice qui définissait les conditions de visite d'un parent, jugé défaillant, à son enfant.

---

***Siège social : 1, rue des alleux 35520 MELESSE***  
***Adresse postale : BP 56219 35762 St GREGOIRE Cedex***  
@-mail : [espaces-rencontre@wanadoo.fr](mailto:espaces-rencontre@wanadoo.fr)  
[www.espaces-rencontre-enfants-parents.org/](http://www.espaces-rencontre-enfants-parents.org/)



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

Le conflit parental revenait sur le devant de la scène et il me semblait que la mise en application de cette mesure du droit de visite accordé bien normalement à l'enfant, avec le parent dont il avait été séparé, cette mise en place, cette procédure redonnait à la parole, au-delà de tous les manquements, sa place inaliénable et absolument nécessaire à la construction de tout humain. La conviction des intervenants qui mettaient leurs compétences au service d'un tel projet, était bien aussi de croire, comme Dolto, que « tout est langage » et donc de permettre que des mots, des pensées verbales, des gestes, retrouvent leur valeur de communication, dans l'ici et maintenant d'une rencontre entre un parent et un enfant. Enjeu de taille, dans un contexte où le plus souvent les mots entre les protagonistes, ont laissé place aux actes, bien souvent violents et inadéquats. C'est cette fonction de la parole, fonction qui prend en compte deux désirs, celui de l'enfant qui est en droit d'attendre reconnaissance de son état d'enfance et celui du parent qui devrait se sentir investi dans sa fonction de protection et d'accompagnement d'un être, né d'une rencontre qui a été suffisamment signifiante, puisque l'enfant a pu être là. C'est, me semble-t-il, toujours de ce désir là qui a porté fruit dont nous devrions repartir pour comprendre et aider nos patients. C'est de ce lieu d'origine, qui fait sens, bien sûr, pour l'enfant, puisqu'il est là, vivant et désirant, mais qui fait sens aussi, encore pour le parent qui se rend à cette offre de rencontre, dans des conditions tout à fait particulières et forcément très douloureuses pour les deux parents. Par cette mesure, la loi vient faire tiers, intervient et garantit que la communication peut s'établir dans la sécurité nécessaire au déploiement d'une rencontre. L'enfant est ainsi dans la loi des humains, loi garantie par ceux qui ont charge de la faire respecter, et donc protégé par elle. Ces espaces de rencontre confèrent cette essentielle reconnaissance et assurent cette protection tout aussi bien des parents que des enfants. Ce faisant, ils garantissent que la parole qui reconnaît l'autre et permet la communication avec lui en tant qu'autre, est un acte qui fait



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

structure, c'est-à-dire qui permet à l'humain de se construire et à chacun de s'inscrire dans son histoire propre : celle qui par ces inscriptions successives constitue la trame de la vie de chacun.

La parole échangée entre parents et enfants à un moment particulièrement dramatique de leur vie, garantit à l'enfant qu'en dépit de tous les manquements ou les errements de l'un ou l'autre des parents, des deux parfois, il y a un désir qui continue à s'exprimer à l'égard de cet enfant par celui qui utilise à cette fin l'espace de rencontre. Les intervenants sont là pour rendre cet échange possible pour le reconnaître, l'entendre et s'en faire l'écho éventuellement auprès de l'autre parent ; à travers ces échanges, l'histoire d'un sujet continue à s'écrire à l'abri des cris et fureurs. Désormais, une reconnaissance mutuelle se construit, les mots et les gestes échangés écrivent ce nouveau chapitre de l'histoire d'un sujet.

L'enfant a toujours droit à la vérité, la vérité de ses origines, la vérité de sa vie familiale. Il en a besoin pour se construire une histoire qui fasse sens pour lui, c'est-à-dire qui assure d'une non contradiction entre les éprouvés ressentis au lieu de son corps et les paroles qui les ont ou pas accompagnés. L'enfant a besoin de paroles pour acquérir une confiance en lui, d'abord, en ses parents aussi, même si ceux-ci ont failli. Ils n'ont jamais failli en tout puisque l'enfant est là, vivant et désirant.

Il y a chez l'humain une nécessité de communication et de reconnaissance jamais rassasiée et qui subsume toutes les défaillances éducatives. C'est sur cette nécessité que peuvent se fonder les espaces de rencontre. Si l'enfant est là, c'est que son désir de vie a rencontré auprès de ses géniteurs un désir de vie suffisant qui lui a permis d'advenir, c'est cela à l'origine ; et si l'enfant a pu grandir et se développer malgré des conditions de vie parfois catastrophiques, c'est que son narcissisme a trouvé néanmoins dans le regard de l'autre, le ton de sa voix, ou la chaleur des échanges corporels, de quoi alimenter ce désir de vie, « cette même reconnaissance d'être » qui est à la base de toutes les reconnaissances futures. Ces premiers



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

échanges quels qu'ils aient été, sont fondateurs pour chacun de nous, ils s'inscrivent dans la chair de l'être, ils sont tels des hiéroglyphes, les témoins de l'histoire subjective de chacun. Il importe donc de permettre, par ces moments de rencontre proposés dans ces lieux d'échanges, que l'enfant se retrouve dans une « mêmeté reconnue d'être », qu'il se sente reconnu par le géniteur qui par sa présence, sa seule présence, à travers les paroles échangées dans un cadre pacifié, lui assure la permanence de ce désir qui l'a fait naître, en dépit des vicissitudes, voire des trahisons et des violences qui ont ensuite parfois émaillé leurs échanges au fil des jours. Les intervenants accompagnent, par leur présence discrète, cette reprise d'une histoire subjective dont il n'appartient à personne d'en soustraire certains éléments.

J'ai envie de dire aussi un mot de ce qui a fait rencontre pour moi et donc histoire. Ma participation très en retrait par rapport au travail des collègues, très pointilliste par rapport à ce qu'ils avaient à vivre, par rapport aux responsabilités qu'ils assumaient, aux tensions qu'ils devaient supporter, m'a très vite convaincue de la fonction thérapeutique, au sens de mise à distance, de transformation de l'affect en mot, de l'indicible en dicible. Ainsi s'opérait là, grâce à leur présence active, une écoute au sens analytique du terme, c'est à dire dégagée de tout jugement (ce qui suppose, soit dit en passant, une vraie et longue formation personnelle), des transformations psychiques chez ceux qui fréquentaient régulièrement ce lieu. La parole retrouvait un peu sa fonction subjectivante. La tolérance, le désir de comprendre que les familles rencontraient au fil des jours dans ces face à face médiatisés par la présence des intervenants, ouvraient de nouvelles façons de penser et de faire, favorisaient une réinterrogation de leur passé, esquisaient l'entrevoisement d'un avenir possible, autre. Une rencontre vraie se produisait dans un lieu psychique, un lieu interne souvent déserté depuis longtemps. Nous savons bien que lorsque les humains n'ont plus que des actes pour dire, c'est qu'ils ont perdu contact avec leur vie psychique ; leur histoire, telle qu'ils l'ont vécue, est parfois devenue impensable, inhabitable, et c'est dans cette absence de



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

représentation que surgissent les actes, sorte de cris de souffrance qu'aucune pensée ne peut plus signifier. Porte ouverte ainsi à toutes les violences. N'oublions jamais qu'au-delà d'un minimum de reconnaissance, de plaisir partagé, d'échanges, l'humain perd ses repères d'humain.

Ni les psychanalystes dans la protection assez ouatée de leur cabinet, ni même ceux qui travaillent en institution, n'ont l'opportunité d'offrir leur écoute, dans ces endroits autres et pendant longtemps improbables, le temps nécessaire à des personnes en crise, tellement en crise, qu'elles ont cessé de se considérer, d'écouter leur symptômes, de penser qu'elles pourraient être aidées sur le plan psychique. Leur détresse est en-deçà des repères symptomatiques, des pathologies décrites, en deçà de toute demande. Tout se passe comme si, par un effet de cumul, les manquements dont ils ont été les victimes les projetaient hors d'eux-mêmes dans des passages à l'acte insensés sur un entourage dont ils ne se distinguent plus. L'arbitrage du corps social, par l'intermédiaire de ses représentants, doit alors faire point d'arrêt à la violence, va les soulager et les protéger eux et leur entourage. Un dialogue redevient possible. Dans ces cas-là, les espaces de rencontre incarnent cette possible voie de sortie. La parole va peu à peu retrouver là sa fonction première de séparation fermant ainsi la voie aux passages à l'acte divers au profit d'une ouverture au sens. C'est, en effet, la parole qui nous fait sujet, acteur et auteur de notre histoire, celle que nous continuons à la suite de nos géniteurs en notre nom propre, celle qui nous relie et nous sépare, nous différencie pour que s'épanouisse la singularité de chacun. Il me semble que les espaces de rencontre véhiculent dans des nuances de fonctionnement à préciser, chaque fois, cette référence commune à la parole, comme condition nécessaire à la conquête de toute subjectivité. Etre sujet de son discours, de ses actes, de ses engagements, c'est s'affirmer dans une différenciation de l'autre, dans une séparation qui seule permet la rencontre, l'échange et parfois le conflit, bien sûr !



**F.F.E.R.**  
**FÉDÉRATION FRANÇAISE DES ESPACES RENCONTRE**  
**POUR LE MAINTIEN DES RELATIONS ENFANTS-PARENTS**

La subjectivation commence par la séparation, le constat de la différence, la nécessité d'une affirmation de soi qui prennent acte de cette séparation moi/l'autre « dés la césure ombilicale » dit Françoise Dolto et qui va ouvrir la voie à toutes les rencontres qui vont jalonner le parcours de chacun vers la construction d'un 'moi-je' qui vient succéder au premier conglomérat « moi maman le monde confondus ».

L'enseignement de Françoise Dolto s'est développé simultanément sur deux axes et ce, très naturellement : celui d'une réflexion clinique très innovante, s'appuyant sur des rencontres nombreuses et répétées avec les petits enfants qui lui ont ainsi permis une observation très soignée des tout petits. Un repérage précis des différents stades de développement, des formes de communication qui y prenaient corps, des pathologies qui pouvaient s'y indiquer dans le mode d'échanges qui alors s'instaurait. On peut dire que son travail clinique est l'application directe de ce qu'elle repérait dans la relation de l'enfant à son entourage, dans les dissonances qu'elle percevait et qu'elle cherchait à réduire par la communication, « le dire » de ce qu'elle comprenait et dont elle faisait part, tout aussi bien à l'enfant qu'à ses parents.

Mais cette clinique, les découvertes issues de ces rencontres, faisaient naître en elle immédiatement l'idée que ces ratages de la communication, ces souffrances, ces organisations pathologiques pourraient être évités si on inventait en amont, des lieux de rencontre, de parole, et d'échanges, susceptibles de prévenir des tels achoppements, de telles souffrances. La création des Maisons Vertes a été la réponse qu'elle a trouvée. Il me semble que celle des espaces de rencontre s'inscrit dans la même exigence, la même nécessité : celle d'inventer, chaque fois, une possibilité de parole adéquate à une demande qui prend des formes toujours nouvelles, parce que porteuse non seulement de la singularité de chacun dans son histoire propre, mais aussi porteuse des limites et des formes d'expression qu'offre la société à chaque moment de son histoire et sur lesquelles nous avons, aussi, à réfléchir et à agir.